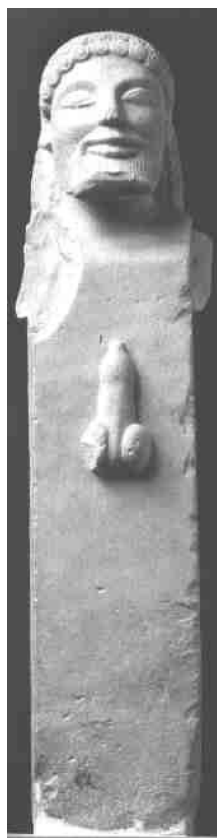




[page précédente](#) ( **La Pudeur - XV -** ) [annexes I et II](#)



*Hermès, Musée National  
d'Athènes*

## **DU SILENCE CULTUREL A LA PORNOGRAPHIE**

[ [english](#) ]

- 1) [le corps souffrant comme modèle](#)
- 2) [s'appropriier son corps et son sexe](#)
- 3) [silence culturel, silence familial](#)
- 4) [éducation sexuelle et omission du plaisir](#)
- 5) [transgresser mais s'installer dans la faute](#)
- 6) [plaisanter mais disqualifier le sexe](#)
- 7) [des inscriptions rupestres à la pornographie](#)
- 8) [apprendre à mentir](#)
- 9) [Retour des Idoles](#)

## Le corps souffrant comme modèle

*On sait que, dans l'Antiquité Classique, les divinités s'illustraient par leurs prouesses érotiques et leurs tribulations amoureuses. Elles avaient valeur initiatique et l'hellénisme fut et demeure, la célébration inégalée de l'Éros, de l'Homme et de son corps. La préoccupation des premiers chrétiens fut de rompre avec ces divinités concurrentes. Le christianisme naissant a repoussé les idoles et l'idolâtrie et soigneusement exclu toute collusions charnelles entre l'homme et les dieux.*

Il advint que, non validé par les Écritures, l'être corporel rencontre le vide, ou, au mieux, le corps souffrant du Christ et la Virginité Mariale, avant d'en devenir la totale antithèse, le corps abstrait et morcelé de la science moderne.



*Hans Holbein, Christ mort, Musée de Bâle.*

Dans chaque tradition culturelle, le problème de la création de soi-même est contenu dans l'accès à la métaphore parentale (ou si l'on veut l'identification au parent). La condition de l'Être crée est **d'acquérir le savoir et le pouvoir que détient le Créateur** et, comme lui, de s'établir dans la jouissance. Mais il n'est d'image, de ressemblance et d'identification que médiatisées par le symbole. Le rôle du tiers médian initiatique, qu'il soit héros civilisateur, texte sacré, ou récit mythique est de produire ces paroles venant d'ailleurs, opérateurs symboliques reconnus par le collectif communautaire et dédoublant le discours parental.

## S'appropriier son corps et son sexe

Or il advient que notre culture, non seulement ne transmet pas le langage nécessaire, mais **le déconsidère et l'appauvrit**. L'érotisme devient pornographie ; le plaisir, malgré quelques progrès, s'il ne devient pas vice, est confiné dans le domaine du secret, du mensonge et de la dissimulation.

Une fonction aussi déterminante au sein du social que la sexualité, aussi vouée à l'échange interpersonnel, peut-elle être dépourvue de sens ou disqualifiée ? Dans le rapport à soi-même, une partie de sa propre intimité peut-elle échapper à la pensée réflexive ? La question se pose en ces termes dès l'instant qu'un Verbe intérieur est nécessaire, autant pour l'appropriation de l'être physique que pour la reconnaissance

de l'agir corporel, de l'acte et de son plaisir.

Il est particulièrement interpellant que **ce Verbe s'avère indispensable au fonctionnement sexuel**, alors que, dans ce fonctionnement, la parole s'abolit et que, toujours, dans l'acte, l'être va au devant d'une déchirure symbolique négatrice du sens.

Mais, pour son accomplissement, la sexualité, on le sait, a besoin de l'autre, réel ou imaginaire. Le sexe doit s'inscrire dans une conformité culturelle pour coexister avec la Loi et les moeurs. Cette condition est requise pour rencontrer l'autre en sa personne, préambule nécessaire à la rencontre des corps. **L'être humain normal ne peut engager son être dans une relation où l'autre ne serait pas authentifié comme une personne**. Ce Verbe intérieur est donc une condition d'existence de l'être social et de l'état social.

Avec la sexualité, on se trouve devant l'extrême paradoxe d'une activité humaine contradictoire de la parole, mais qui appelle un commerce avec l'autre, de telle sorte que l'individu linguistique ne peut s'y aventurer, et en jouir, **sauf à être préalablement doté d'un langage adéquat**. Concrètement, l'humain ne peut ni accéder à l'autre, ni disposer de sa sexualité si, sur les marges de la déchirure symbolique dont nous parlions plus haut, la chose communiquée ne se sépare de la chose communicante, toutes deux un instant **confondues** dans l'émotion érotique.

Cette séparation essentielle est le temps où s'instaurent le signe et le sens, et où le Verbe reprend ses droits. Car, on le sait, il n'est d'appropriation du monde que par la médiation des signes. C'est finalement la langue qui délie le sexe et **toute lacune, ici, débouche sur la perte de sens**, autrement dit la folie. Le langage de l'amour le confirme aimablement, et beaucoup plus tragiquement, la psychopathologie humaine toute entière.

Ce langage, tourné vers soi-même mais voué à l'autre, est d'abord un langage secret. Il n'est pas communicable et si, une fois constitué, l'individu organise son discours dans une stratégie linguistique d'adulte, le problème de son acquisition reste prioritaire.

## **Silence culturel, silence familial**

Que la chose sexuelle ne traverse pas aisément le langage, tous les parents le savent. Pères et mères ont tous connu le même embarras étant confrontés à leur mission éducatives vis à vis de leurs enfants, à la nécessité de "parler" aux ados ou de répondre aux plus jeunes dans leurs interrogations imprévues. On repère ici un premier risque qui expose la jeunesse à encourir **un déficit de signifiant : le silence familial**. Ce déficit de langage, et donc de sens, est, l'avons-nous dit plus haut, la marque de notre culture.

## Le recours à la science et l'omission du plaisir

Pour contourner cet obstacle, authentique tabou linguistique, la culture occidentale semble faire confiance au meilleur d'elle-même : le discours scientifique qui représente en quelque sorte sa spécificité. Mais, un tel discours, s'il vaut pour les enfants pré pubère, - encore que souvent mal orienté, - (cf. [couvade](#)) ne vaut pas au delà de la phase de latence. Passée cette période, le désir intime, l'attrait de l'autre et leurs éprouvés corporels deviennent une actualité psychique permanente. Le discours scientifique demeure toutefois la solution la plus habituelle dont chacun admet la nécessité.

La démarche consiste à pourvoir les jeunes d'ouvrages, dits d'**éducation sexuelle**, bien documentés depuis la reproduction des papillons, sinon des haricots, jusqu'à la naissance de la petite soeur. L'information, parfois dispensée à l'école, est généralement bien faite mais elle est scientifique, autrement dit [abstraite](#). Cette "éducation" telle que conçue en Occident se veut organiser un langage initiatique sur l'amour et **pourvoir d'un sens l'acte sexuel**.

Elle éclaire la reproduction des êtres, la perpétuation de soi-même et de l'espèce, questions fondamentales de l'enfance. Elle ne répond qu'à moitié au pourquoi de la contraception, dont la réponse est le désir, même si elle en décrit les méthodes.

Ne faisant que côtoyer l'instance du plaisir, son éprouvé, cette éducation manque largement son but : elle fait un **généreux "black-out" sur la déchirure symbolique, point central de l'expérience érotique** et point central du phénomène pudique.

A la différence de l'Orient, le contenu émotif a bien du mal, chez nous, à aller à la rencontre de l'érotisme. La vision scientifique, substituée aux *ars erotica* du monde oriental, laisse entière la béance "langagière" sur le lieu de l'émoi amoureux et de la communication érotique entre les partenaires. Cette béance était, il y a peu, commodément assaisonnée d'un point de vue hygiéniste dont les mises en garde, d'une manière ou d'une autre, subtilement, réintroduisent Le Mal.

On ne peut toutefois ignorer l'accélération que la pandémie du SIDA vient de susciter, paradoxalement, dans l'évolution des moeurs. Cette affection suscite un fantasme de mort omniprésent, une expiation sur le lieu de la faute. Son effet libérateur sur le langage, s'il paraît répondre au réalisme le plus évident, a été rendu opératoire par un contexte mortifère qui, constatons-le, a autorisé ce que le plaisir ne pouvait permettre. C'est bel et bien un langage sur le plaisir et sur l'acte de communication de ce plaisir que l'on a vu émerger, en même temps que l'être, en meilleure possession de sa sexualité, est appelé la vivre d'une manière plus responsable. Mais il est à craindre que passée la tourmenté, les choses ne reviennent en l'état. C'est d'ailleurs le pari et l'espoir de certaines instances qui s'autorisent à inspirer une universelle spiritualité.

Cependant le SIDA n'a fait que renforcer le versant scientifique, même si celui-ci, par nécessité, a été étendu à des zones jusqu'alors inaccessibles.

La voie d'abord de la sexualité s'est maintenue dans le registre de l'abstraction, traduction pour l'enfant et l'ado des connaissances actuelles de l'anatomie et de la physiologie médicales. Un siècle après les premiers travaux freudiens, le savoir ne s'aventure guère sur le terrain de l'émoi érotique, question numéro un qui nourrit, en leur inconscient, la culpabilité sexuelle des adultes, ainsi plus sûrement transmise aux plus jeunes.

## **Transgresser mais s'installer dans la faute**

En conflit avec cette culpabilité, il reste évidemment, aux jeunes, le droit (récent et contesté) d'approcher et d'expérimenter directement la sexualité. Cette liberté reconnue, reconnaît la lacune culturelle dont nous parlions. Elle favorise **l'initiation réciproque** qui contient cependant cet inconvénient d'être parfaitement aléatoire. On en perçoit les difficultés, et les risques partagés, qui seront à la mesure de la structuration psycholinguistique des personnalités en présence. Selon les cas, selon l'âge des partenaires, elle sera trop souvent lacunaire, pauvre en mots ou en expérience transmise. La véritable initiation suivra, plus tard, plus ou moins bien. A l'opposé, trop raffinée cette initiation peut laisser s'installer une emprise dont l'initié risque de faire longtemps les frais.

On peut aussi parler de risques plus sérieux là où, **devant la force de la pulsion et le silence culturel associés, la violence peut surgir à la mesure de l'impuissance d'une parole jamais transmise**. Le quotidien ne le dément pas. Mais nous débordons ici le problème du constat des lacunes culturelles pour entrer dans celui de leurs conséquences trop souvent tragiques.

## **Plaisanter mais disqualifier le sexe**

Nous savons que la [plaisanterie](#) libère le discours sur tout sujet qui tombe sous l'emprise de la pudeur : la scatologie, l'alcoolisme et surtout le sexe. Cette convergence avec ce qui est **sale ou transgressif**, pose problème mais le rôle de l'humour ne saurait être sous-estimé. C'est souvent sous ce mode que se fait le retour familial, toujours utile, de l'information acquise et donc sa légitimation parentale. La plaisanterie cerne assez bien la déchirure symbolique qui caractérise l'acte et du même coup la désigne mieux que ne le fait le discours scientifique qui, de son côté, l'ignore largement. Cela n'est pas sans avantages. De l'humour raffiné à la grivoiserie, la plaisanterie et le rire, sont peut-être, pour les ados, le principal "canal" d'information vivante. A l'exception de ceux "qui ne veulent pas comprendre", elle atteindra la plupart des *teenagers*. Associée à d'utiles expériences liminales, la plaisanterie est surtout **un précieux mode de communication des ados**

**entre eux**, acquisition indispensable qui donc ne manque pas d'intérêt.

On ne peut se dissimuler cependant les versants négatifs : il y a les personnalités qui s'excluent, ceux "qui ne veulent pas comprendre", "n'aiment pas ça" et en souffrent. On les retrouvera, adultes, dans les consultations "psy", étonnamment naïfs et inhibés. Car pour comprendre une plaisanterie, il faut déjà savoir. Nous avons vu cela précédemment quand nous avons abordé la question de l'humour.

On ne peut malheureusement ignorer ceci que la plaisanterie, par elle-même, sous-tend **la disqualification de son objet**. Disqualifiant l'objet, elle disqualifie le sexe, l'être sexué, le désir, le plaisir, apportant, par ce chemin détourné, de l'eau au moulin de la faute originelle, sous-tendue par les évocations contiguës de transgression et de saleté.

La plaisanterie fonctionne cependant "à ciel ouvert", ce qui n'est pas le cas de cet autre moyen d'information, normalement "interdit au moins de 18 ans" parce que sur lui se referme la censure pudique.

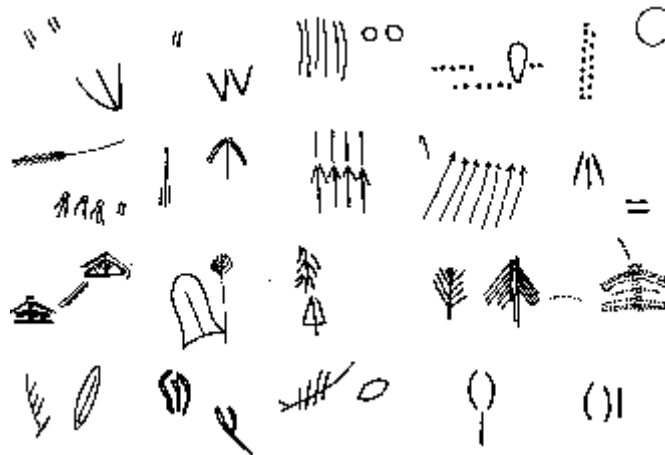
## **Des inscriptions rupestres à la pornographie**

Les illustrations ci-jointes sont extraites d'un ouvrage de **Leroy-Gourhan** : "*La préhistoire de l'art occidental*".



*Inscriptions rupestres : signes masculins.*

Les sociétés capables de nous laisser ces documents rupestres disposaient évidemment d'un langage et de techniques élaborées. Ce qui veut dire que la médiation des signes était déjà pour elles une voie constituée d'appropriation du monde. L'initiation sexuelle s'y présentait donc dans sa nécessité ontologique. Faut-il s'étonner que les premiers symboles graphiques se rapportant à l'humain lui-même aient précisément concerné le sexe.



*Inscriptions rupestres : signes féminins.*

Il est remarquable à quel point les "symboles" présentés rejoignent les graffiti modernes, perçus comme obscènes, mais **qui pourraient bien remplir la même fonction**, la même forme de légitimation du sexe, chez ceux qui les crayonnent.

Reproduire les organes ou l'acte sexuel est un moyen de les valider en soi-même, de se faire reconnaître comme être sexué.

Mais cette fonction est actuellement anticipée par ces sophistications scientifiques que sont **les messageries érotiques, la pornographie vidéo ou électronique** - lointaines héritières des graffiti rupestres - et qui, dans le même sens, sont évidemment à prendre en compte comme moyens efficaces d'initiation perfective. Par ce biais l'être peut se réapproprier les parties exclues de son être et valider son agir corporel.

Il faut ici attirer l'attention sur ce fait que la pornographique moderne, curieusement, ne laisse quasiment pas de place à une scénographie qui présenterait, en toute orthodoxie, l'accomplissement naturel des actes concernés. Certes ces sophistications scientifiques viennent étayer autant de passerelles d'accès à un signifiant corporel, mais faut-il remarquer que, là aussi, le sens est obligatoirement déporté. Dans tous les cas le motif manifeste de l'acte n'est plus directement le désir. Il est réalisation de telle ou telle performance figure ou position, autant d'alibi, de conversion de finalité ou de sens détourné, curieux hommage de l'obscénité à la pudeur. Le motif est aussi la transgression et la surenchère dans la transgression par où, **toujours sous le signe de la faute**, s'autorise la jouissance.

Les figures érotiques, voire les perversions, forment cependant des signifiants "de circonstance" par lesquels la chose communiquée se sépare de la chose communicante et instaure le sens. Il y a donc une certaine réappropriation du corps, de ses qualités érogènes. Cela ne manque pas d'intérêt en aidant à l'aménagement du nécessaire Verbe intérieur pré linguistique. On retrouve cependant l'inéluctable

disqualification du sexe qui par l'antiphrase **de la surenchère ludique et transgressive se glisse encore dans la complicité du Mal, de la Faute.**

Mais nous retournons ici plus directement dans le domaine de la communication interdite : l'excellente reconstitution scénographique, par les moyens modernes, donne à ceux-ci un pouvoir de suggestion efficace vis à vis de la réceptivité érotique humaine. Une authentique communication sexuelle s'installe entre le spectateur et le support iconique. Faut-il alors s'en étonner ? La pudeur et le secret occultent leur usage comme ils occultent la relation sexuelle. Cela suffit à disqualifier le "charme" érotique et à l'appeler pornographie.

## **Devenir adulte : apprendre à mentir**

Nous retournons ici dans le **silence familial**. Souvent mis en accusation par les patients, il nous réserve une nouvelle ambiguïté :

- d'une part, les personnes qui en ont subi exagérément les effets néfastes parviennent difficilement à s'approprier une vie sexuelle ou amoureuse et en souffrent : "*dans ma famille on ne parlait jamais de ces choses...*" ;
- d'autre part, dans un tel contexte, ces attitudes négatives apparaissent comme une condition de coexistence et de développement personnel en un domaine où **la proximité rend impossible la parole** et l'information réciproque.

\* **Le secret, la non communication, qui est une composante de la pudeur, entoure les activités des uns et des autres sous le même toit.** Dans la contiguïté, le non-dit permet de fonctionner "selon l'image" des proches. Il représente une forme de coupure à laquelle on doit prêter une fonction facilitante. Le secret suspend l'information qui, transmise, constituerait une ressemblance par le savoir et, par le savoir, la ressemblance, c'est à dire l'imitation. Le secret est une condition de libre exercice de la vie sexuelle pour les parents : un couple renoncera à une relation par crainte que les enfants ne sachent ; cela vaut aussi pour les enfants. Mensonges et dissimulations sont aussi nécessaire qu'habituels sur ce terrain.

A contrario, la clinique nous montre les conséquences dommageables d'une discrétion inexistante entre parents et enfants.

Le secret est, à coup sur, le caractère le plus spécifique de la scène primitive.



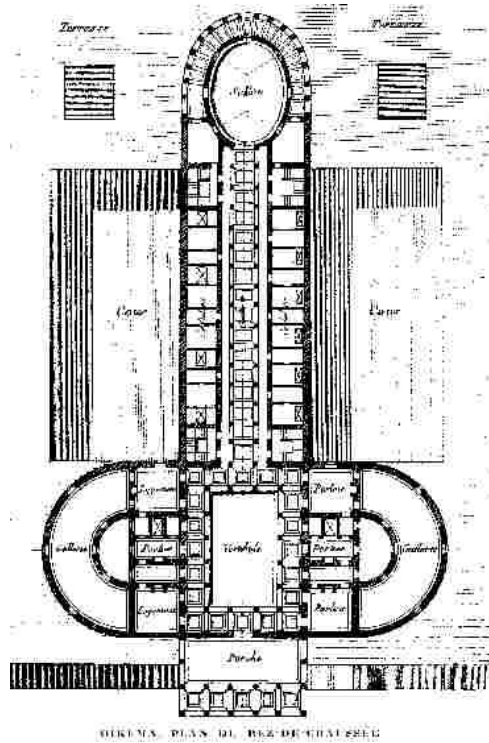


*Fragonard. Les curieuses - détail - (Louvres)*

## Retour des Idoles

On peut comprendre alors le recours grandissant à l'Orient, par lequel l'être corporel semble reprendre ses droits lorsqu'il s'agit de le restituer dans son irréductible réalité apparente. Les emprunts sont multiples et variés : yoga, arts martiaux, Do-in, techniques de méditation, initiations sexuelles collectives etc.. Tous vont dans le même sens qui est **l'harmonisation du corps et de l'esprit**. Il demeure que la sexualité initiée et vécue sur un mode oriental fait courir le risque d'un confinement sectaire lorsqu'elle est transposée hors de sa culture d'origine.

Mais l'Occident et aussi l'univers de la compétition reflétant une nécessité héroïque inscrite dans les origines antiques de notre civilisation. On ne sera alors pas surpris que **l'élitisme du sexe y rejoigne l'élitisme du corps**. Par là, notre époque a su recréer ses "sex-symbols" aux prouesses multiples et **les "idoles" autrefois abhorrées**. Rançon du silence culturel, les jeunes générations y sont, comme il se doit, particulièrement sensibles et attachées, réinventant, par nécessité et désir d'exister, ce qui, avec infiniment plus de richesses, avait assez bien réussi aux générations du Monde Antique.



*"Ce qu'un gouvernement n'ose faire, l'architecte l'affronte". Claude-Nicolas LEDOUX, l'architecte des Salines Royales d'Arc et Senans avait ainsi conçu cette maison de plaisir. D'après "L'oeuvre et les rêves de LEDOUX". CHENE ed. 1971.*

**La sexualité : un savoir comme les autres... qui ne se transmet pas comme les autres.**

[page précédente](#) ( **La Pudeur - XV -** ) [annexes I et II](#)

[Retour à l'Index](#)

Site créé le 02 août-1997. - Dr J. Morenon, 8 rue des tanneurs, F-04500 [RIEZ](#)

Emplacement du Fichier :  
<http://jean.morenon.fr/PDF/ados2.pdf>

